

Stéphane Rio

le 31/01/2017

Les usages publics de l'histoire : Comment les Lumières et la Révolution Française structurent le débat idéologique contemporain ?

Document 2 :

Extraits de l'entretien réalisé par le site d'extrême droite, Euro-Synergie, avec Patrick Buisson, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy. Auteur de La cause du peuple, Perrin 2016

Qst : Vous l'avez été (influent) au moins sur la reconnaissance publique par le candidat puis par le chef de l'État des racines chrétiennes de la France. Ce que son prédécesseur s'était obstinément refusé à faire...

P.B. : C'est sans doute la raison pour laquelle, je n'éprouve pas avec le recul le sentiment d'un complet gâchis, d'une expérience humainement coûteuse et politiquement inutile. **Jamais un président de la République française n'aura aussi pleinement assumé l'héritage chrétien de la France, un héritage de civilisation et de culture. Dans la basilique du Latran comme au Puy-en-Velay en passant par la Lorraine à Domrémy et Vaucouleurs pour le 600^e anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc. Peu importe la part d'insincérité et de calcul électoral qui entra alors dans le propos présidentiel. L'essentiel est bien que ces paroles aient été prononcées et que même en partie à son insu le sixième président de la Ve République ait renoué avec la *Gesta Dei per Francos*, la geste de Dieu pour les Francs.** Plus que la célébration du catholicisme comme composante majeure de l'identité nationale et en tant que culte « historial » de la France, le grand mérite, peut-être le seul, de Sarkozy, aura été de comprendre que l'étymologie du mot « religion » – *religare et relegere*, c'est-à-dire relier et rassembler – définissait l'essence même du politique. Ce fut le sens du discours du Latran sur la « *laïcité positive* » et de la redécouverte du fait que la religion n'était pas une affaire purement privée qui fondait le rapport de l'individu à l'au-delà mais ce qui reliait les individus entre eux, un élément important et même comme le pensait Tocqueville, le fondement du lien social. Bref, qu'il y avait là une ressource de socialité immédiatement disponible là où l'intégrisme laïque échouait à produire du sens et du partage faute d'être adossé à une espérance. Il est d'ailleurs paradoxal que certains aillent chercher dans les religions séculières un modèle de sociabilité alors que l'Église a été à travers l'histoire et singulièrement celle de la France la grande pourvoyeuse de lien social quand notre modernité technologique ne sait fabriquer qu'une socialité de synthèse, des relations humaines aussi virtuelles qu'artificielles dont facebook et twitter sont les paradigmes les plus en vogue.

Qst : À vous entendre, la déchristianisation de la France aurait eu des conséquences politiques ?

P.B. : C'est l'évidence même. Le retrait du sacré n'est pas qu'une malédiction spirituelle. Il est aussi synonyme de déréliction sociale. On pense au mot d'Heidegger : « *L'homme dépourvu de transcendance erre sans but sur la terre dévastée* ». De techno-parade en rave-party, d'Halloween en marches blanches : autant d'ersatz rituels qui tous consacrent la perte de sens dans les deux acceptions du terme ; à la fois perte de signification et absence d'orientation. On pense aussi à ce mot de Nietzsche à propos de celui qu'il appelle « *le dernier homme* », l'homme qui a « *inventé le*

bonheur » : « *Malheur ! Viendra le temps où aucun homme ne saura plus enfanter une étoile ! C'est le temps du plus méprisable qui ne sait plus se mépriser lui-même* ».

Qst : Vous appelez de vos vœux ce que vous nommez une « politique de civilisation ». Quelle place le christianisme peut-il tenir dans celle-ci ?

P.B. : Le phénomène de déchristianisation propre à notre modernité et au développement du mythe du progrès n'a été rien d'autre, à bien l'examiner, qu'un christianisme inversé. Il a correspondu à ce moment de l'histoire – la sécularisation – où les grands thèmes théologiques ont été non pas abandonnés mais retranscrits sous une forme profane. De ce point de vue, il est parfaitement exact de dire que capitalisme et communisme qui se disputent le monopole de l'idéologie du progrès depuis le XIX^e siècle, relèvent d'idées chrétiennes ramenées sur terre, de ces « *idées chrétiennes devenues folles* » dont parlait Chesterton. D'un côté, la prédestination protestante. De l'autre, le déterminisme marxiste. D'une part, l'obéissance à la volonté divine jusqu'à la négation de la liberté humaine. D'autre part, l'amour de l'homme jusqu'à la mort de Dieu. La ruine de ces deux idéologies à la fois rivales et jumelles laisse le champ libre à une politique de l'espérance. Le grand mystère chrétien laïcisé, désormais libéré de ces derniers avatars, se trouve disponible pour une autre incarnation, une autre aventure. Régis Debray notait que le fait majeur de la fin du XX^e siècle aura été « *la fin de la politique comme religion et le retour de la religion comme politique* ». C'est vrai pour l'islam et nous ne le savons que trop. En France comme dans les pays qui formaient jadis la chrétienté, un État théologico-politique n'est nullement souhaitable. Mais nous disposons en revanche d'un patrimoine historique et spirituel dont peuvent renaître les déterminants directs de l'établissement. En d'autres termes, une politique de civilisation répondant à la volonté, de plus en plus manifeste, du peuple français, de retrouver en partage un monde commun de valeurs, de signes et de symboles qui ne demande qu'à resurgir à la faveur des épreuves présentes et des épreuves à venir.

Qst : Gustave Thibon auquel vous avez consacré un film, met en évidence dans *Diagnostics* l'artificialité des notions de droite et de gauche dont il dit qu'elles « mutilent l'homme ». Quelle analyse portez-vous à la fois sur les propos de Thibon et sur la permanence malgré tout d'un système reposant sur le couple droite-gauche ?

P.B. : Le diagnostic de Thibon porte sur la droite attachée à l'argent-chiffre, à l'argent-signe. Celle qui n'a jamais été, à travers l'histoire, autre chose qu'une force de conservation des privilèges des classes dominantes. Cette droite-là est, par définition, incapable de comprendre qu'avec l'avènement de l'économisme comme réenchâtement du monde, quelque chose d'humain a pris fin selon le beau mot de Pasolini. **Le fait marquant de ces dernières années réside dans l'apparition, au sein de ce qu'il est convenu d'appeler la droite, d'un mouvement antimoderne récusant le présupposé du libéralisme qui fait de la société une collection d'individus n'obéissant qu'aux lois mécaniques de la rationalité et de la poursuite de leur seul intérêt. Ce mouvement est en train de renouer, dans une fidélité inventive aux racines d'une droite plus originelle, avec l'idée qu'une société ne peut reposer exclusivement sur le contrat c'est-à-dire sur le calcul, mais sur l'adhésion à un projet qui fait d'elle une communauté. Le cycle ouvert par les Lumières est en train de se refermer.** Nous ne sommes qu'à l'aurore d'une nouvelle ère et nous voudrions déjà cueillir les fruits de la maturité. En fait, nous ne supportons pas l'idée que ces grandes questions de civilisation ne reçoivent pas de réponse dans la temporalité qui est celle de nos vies humaines. Toutes les raisons d'espérer sont pourtant réunies. À commencer par celle qu'exposait le vers fameux d'Hölderlin : « *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve* »

Stéphane Rio
le 31/01/2017

Les usages publics de l'histoire : Comment les Lumières et la Révolution Française structurent le débat idéologique contemporain ?

Blog de J.-L. Mélanchon du 16 décembre 2013 : <http://www.jean-luc-melenchon.fr>
Titre : *Du masque de Robespierre à celui de Jean-Marc Ayrault*

Ce jour-là, c'était la distraction. D'aucuns prétendaient avoir reconstitué le vrai visage de Robespierre. « Avec le logiciel du FBI » ! Tu te rends compte Dugenou, « *comme on a vu aux "Experts", à la télé* » ! Résultat, loin de tous les portraits de l'époque qui nous montrent un visage étroit et un menton pointu, nous voici avec une face à la Danton ou Mirabeau. Une tête bien peu engageante, si j'en juge par la photo publiée. Vieille ruse de l'iconographie, dont je fais les frais plus souvent qu'à mon tour : la laideur du visage est censée révéler la laideur de l'âme ! C'est le but que se proposait Madame Le Pen quand elle a dit de moi, de façon surprenante, que j'avais un « physique repoussant ». Sans doute la pauvre m'aura-t-elle étudié dans les photos de presse. En voyant le prétendu masque de Robespierre, comme beaucoup, j'ai vite compris que c'était un épisode de plus de la lutte idéologique sur le sens du contenu de la Grande Révolution. Les auteurs de cette farce n'ont pas lésiné sur les moyens de gruger le tout-venant. Tout est dans l'émotion ! « *Quand j'ai vu cet homme apparaître sur mon écran, j'ai su qu'il faisait peur* » dit le manipulateur, responsable de l'opération de dénigrement. Et ces journalistes, ignorant comme des peignes, de commenter les traces de « petite vérole » sur le visage de l'[Incorruptible](#). « Petite vérole », ça fait maladie vénérienne, vie déréglée. En réalité, il s'agit de la variole, maladie endémique des siècles durant. Ce détail situe le niveau de la bassesse auquel est située cette opération de communication débile. Alexis Corbière a bien démonté le procédé dans son blog. [J'en donne de nouveau le lien](#).

Ce qui est nouveau, c'est qu'ici où là des commentateurs ont réagi pour dire un peu de bien du grand Maximilien. Il y a peu, on n'aurait rien entendu. Je ne nomme personne dans aucun média, mais il y en a eu assez pour que des amis m'en parlent. Il y a peu, personne n'aurait bougé, sur l'air bien connu : « *à quoi bon, c'est perdu d'avance !* ». Je pense qu'à force d'y revenir nous avons desserré l'étau qui tient notre histoire bâillonnée. Tout ceci est fait d'enjeux très concrets.

Disqualifier Robespierre, c'est depuis toujours disqualifier la Révolution et, à travers celle-ci, son œuvre libératrice, les principes d'action politique qui ont triomphé avec elle. Par exemple, l'unité et l'indivisibilité de la communauté légale, et donc du peuple français. C'est un combat pour l'hégémonie culturelle d'autant plus nécessaire aujourd'hui que les solfériniens sont en train de faire franchir un seuil crucial au démembrement du cadre républicain de la Nation. Non parce qu'ils seraient monarchistes, cela va de soi. Mais parce qu'ils sont libéraux.



Stéphane Rio

le 31/01/2017

Les usages publics de l'histoire : Comment les Lumières et la Révolution Française structurent le débat idéologique contemporain ?

Document 5 :

Discours de Marine Le Pen à Fréjus le 17 septembre 2016 :

(...)

Immigration massive et communautarisme sont les enfants de l'Union européenne. Le multiculturalisme, quant à lui, a une apparence, celui du respect de toutes les différences. Il a une réalité, dénoncée par René Girard, celui de les détruire toutes sous prétexte de les tolérer toutes. Il est devenu une religion, enseignée dans les écoles, diffusée par tous les médias, imposée dans les esprits, et ceux qui ne font pas profession de foi se voient bannis, exclus, condamnés sans être entendus! Et il a un résultat politique, celui dont le Liban fut le triste exemple, la guerre civile entre des communautés qui tôt ou tard découvrent qu'elles ne sont pas faites pour vivre sans conflit, pour travailler, voter, se gouverner ensemble.

La religion immigrationniste est une insulte à la personne humaine, dont l'intégrité est toujours liée à une communauté nationale, une langue, une culture, c'est d'abord une insulte à ces peuples dont la croyance, les moeurs, les pratiques ne sont pas les nôtres, qui n'ont pas vocation à être en France, mais que nous n'avons ni droit ni raison de critiquer chez eux, sur leur terre et dans leur histoire. Nous pouvons, évidemment si nous le souhaitons, en accueillir certains membres mais en aucun cas organisés en communauté. Derrière le multiculturalisme et le communautarisme sur le sol de notre patrie, vient la remise en cause de la liberté, de toutes les libertés, celles notamment conquises par les femmes, à quel prix! Notre pays vit une période folle qui voit les droits des femmes s'effacer, de plus en plus rapidement, derrière les victoires du fondamentalisme! Je dis aux Françaises, et à tous ceux qui les aiment pour ce qu'elles sont, qu'elles pourront compter sur moi! Nous ne laisserons pas cela arriver! Oui, je le proclame et je l'assume, le premier combat politique, le seul qui emporte tout, est celui de la liberté! La liberté nationale! Les Français savent ce qu'ils veulent, ils doivent pouvoir le dire, en débattre, et en décider.

(...)



Stéphane Rio
le 31/01/2017

Les usages publics de l'histoire : Comment les Lumières et la Révolution Française structurent le débat idéologique contemporain ?

Document 4 :

Photographie prise à Paris, janvier 2015



Source : David Schreiber, « Les usages publics des Lumières » :
<http://usagespublicsdupasse.ehess.fr/article-quels-usages-publics-des-lumieres/>